

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béhar-Bé'houkotai



בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:

Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emouna
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Béhar - Bé'houkotai

**« Et vous résiderez
tranquilles » : l'abondance
matérielle par le mérite
de la foi et de la
confiance en Hachem**

*« Et si vous dites : "Que
mangerons-nous la septième
année, si nous ne semons pas
et que nous n'engrangeons
pas notre récolte ?"
J'ordonnerai alors Ma
bénédiction pour vous la
sixième année. Et elle fera une
récolte pour trois années. »*
(25, 20-21)

Rabbi Eliézer de Lijensk
rapporte, sur ce verset, au
nom de son frère Rabbi
Zoucha de Anipoli, le
commentaire suivant :

Le Saint-Béni-Soit-Il a
déjà préparé, dans Son
immense bonté, des canaux
pour envoyer sa nourriture
à chaque créature.
Cependant, lorsque
l'homme enlève sa
confiance en Hachem, il

endommage ces voies par
lesquelles l'abondance
devait lui parvenir, et de ce
fait, Hachem doit
reconstituer de nouveaux
canaux pour la lui envoyer
:

Si les Bné Israël ne
demandent même pas :
"Que mangerons-nous ?", il
est évident qu'ils recevront
tout ce dont ils ont besoin.
Cependant, si l'intégrité de
leur confiance en Hachem
diminue et qu'ils posent
cette même question, c'est
alors que le Saint-Béni-Soit-Il
devra ordonner Sa
bénédiction une nouvelle
fois.

Pour reprendre ses
propres mots empreints de
sainteté, issus de son livre
"Noam Elimélekh" (sur ce
verset) : **« La Torah enseigne
ici à l'homme que la voie
qu'Hachem désire le voir
suivre est celle de
l'intégrité dans sa**

confiance en Lui, sans qu'il ait besoin de s'enquérir de ce qu'il mangera. Car lorsque, וְכֵן, il crée une faille dans son Bitá'hone en pensant à ce qu'il mangera, il endommage l'abondance provenant du Ciel et il "oblige" Hachem à la reconstituer en ordonnant une nouvelle fois qu'elle se répande. D'après cela, le verset : *« Et si vous dites : "Que mangerons-nous" »,* se lit : "Lorsque vous direz ainsi et que vous Me l'imposerez", *« J'ordonnerai alors (...). »* Mais, en fait, ne vous comportez pas de cette manière et **ayez confiance en Hachem de tout votre cœur, et de la sorte, l'abondance se déversera sans arrêt, en permanence, sans qu'il ne manque jamais rien à la terre. »**

Dans le même ordre d'idée, j'ai entendu une fois un Tsadik rapporter une allusion à ce qui précède tirée de la célèbre histoire à propos de Rabbi

Chimon Bar Yo'haï (rapportée dans le Midrach Téhilim 92) : on raconte que l'un de ses disciples partit à l'étranger et en revint les poches remplies d'argent et d'or. Lorsque Rachbi comprit que ses autres disciples en concevaient une certaine jalousie, il les amena dans une plaine et s'écria : « Plaine, plaine, remplis-toi de pièces d'or ! » Et de fait, la plaine s'en remplit. Il ajouta alors à leur intention : « Chacun peut prendre ce qu'il veut, mais sachez toutefois que celui qui en prend entame la récompense lui revenant dans le monde futur. » Or, dans le Talmud Yérouchalmi (Brakhot 9, 27), on enseigne : « Rabbi 'Hizkia au nom de Rabbi Yirmiha : à chaque fois que Rachbi avait besoin (lui-même) d'argent, il allait dans la plaine et lui ordonnait : "Plaine, plaine, remplis-toi de pièces d'or !" »

On pourra remarquer que le mot בקעה (plaine) a pour valeur numérique 177

qui est également celle des mots "אמונה בטחון" (Emouna, Bita'hone : la valeur numérique de אמונה étant de 102, et celle de בטחון de 75). La plaine est donc une allusion au fait qu'en se renforçant dans la Emouna et le Bita'hone, l'homme mérite que s'accomplisse : "Remplis-toi de pièces d'or !" Cela permet d'expliquer (cette Guemara dans le Yérouchalmi) que la voie de Rachbi consistait, à chaque fois qu'il avait besoin d'argent, à se renforcer dans ces deux domaines jusqu'à ce que ses mains se remplissent effectivement de pièces d'or¹.

On pourra "épicer" cette réponse en ajoutant une question : pourquoi Rachbi eut-il besoin d'amener ses disciples dans une **plaine** afin d'ordonner qu'elle se couvre de pièces ? Ne pouvait-il pas agir de la sorte tout en demeurant au

Beth Hamidrache, et ordonner alors : « **Beth Hamidrache, Beth Hamidrache, couvre-toi de pièces d'or** » ? Celui qui est en mesure de faire apparaître des pièces dans une plaine, peut, bien évidemment, y parvenir aussi chez lui ou dans le Beth Hamidrache !

C'est qu'en fait, lorsque Rachbi vit que ses disciples désiraient la même abondance que leur camarade parti à l'étranger, il leur suggéra que la chose dépendait d'eux. Il leur dit alors : « **Sortons dans la plaine** (ce qui évoque la Emouna et le Bita'hone ensemble) : **renforcez-vous dans votre Emouna et votre Bita'hone en Hachem, qui nourrit et pourvoit aux besoins de tous, et grâce à cela, vous mériterez une abondance de pièces d'or** (inutile de préciser que, lorsque cette

1. Et non pas qu'il allait réellement dans une plaine pour se remplir les poches de pièces d'or, puisqu'il déconseillait lui-même cette conduite à ses disciples (n.d.t).

abondance a pour source la Emouna, elle n'entame en aucune façon la récompense prévue dans le monde futur) !

Suivant la même idée, le Rav de Zeltchov explique un autre verset de notre Paracha : « *Et la terre donnera son fruit, vous mangerez à satiété, et vous résiderez confiant en elle* » (25, 19) :

Le Saint-Béni-Soit-Il a fondé Son monde sur la bonté et la miséricorde de manière que « *la terre donnera son fruit* ». Néanmoins, cela se réalise à condition que « *vous résiderez confiant sur elle* », que vous ne soyez pas inquiets en pensant : "comment allez-vous manger à présent", mais, qu'au contraire, vous vous renforciez dans votre foi et votre confiance en Hachem. De la sorte, vous ne manquerez de rien !

C'est exactement ce que dit aussi le Noam Elimélekh sur ce verset de la Paracha de la manne (Chémot 16, 4) : « *Hachem dit à Moché : "Voici" (הנה) , Je vais faire tomber pour vous le pain du ciel ; le peuple sortira et le récoltera chaque jour !"* » :

« Le Saint-Béni-Soit-Il parla alors ainsi à Moché : "**J'étais prêt² à faire tomber pour vous le pain** et à déverser **du ciel** votre subsistance." Toutefois, comme « *le peuple sortira et le récoltera* », à savoir qu'il fait preuve de manque de Bitahone et "**sort**" de la voie juste, alors c'est pourquoi il « *le récoltera chaque jour* », autrement dit, il est forcé de sortir chaque jour pour sa subsistance. Pour reprendre ses propres mots empreints de sainteté :

« **Le Saint-Béni-Soit-Il leur dit** : "A propos de ce

2. Le terme הנה employé pour dire "Voici" est systématiquement expliqué dans le sens de "se préparer à" (n.d.t).

que vous dites, à savoir que vous avez besoin de subsistance, **Je suis constamment prêt et disposé à faire descendre du ciel ce dont un homme a besoin chaque jour pour sa subsistance.**" « *Le peuple sortira (...)* », cela signifie que lorsqu'un homme manque de confiance en Hachem et **sort** des limites justes et souhaitables qui consistent à placer son Bitá'hone en Hachem, à cause de cela, *il sortira chaque jour* : il lui sera alors nécessaire de renouveler chaque jour sa récolte. **Car s'il avait été pleinement confiant dans son cœur, sa subsistance aurait été mise à sa disposition sans aucune peine ni astreinte, à l'exemple de la pluie qui vient sans aucune fatigue.**

»

Une fois, parmi les sujets qu'il enseigna à ses disciples, le Alcheikh Hakadoch évoqua celui du Bitá'hone. Il leur dit que, bien que le Saint-Béni-Soit-Il eût fixé un "monde dans

lequel il y avait des règles" - entre autres, qu'il fallait faire sa part d'efforts personnels pour obtenir sa subsistance ("Hichtadloute") -, néanmoins, plus la confiance de l'homme en Hachem ("Bitá'hone") était forte, moins il était tenu à ce devoir. Et dès lors, celui qui avait un Bitá'hone solidement ancré était exempt de toute Hichtadloute. Ces paroles firent grande impression sur l'un des auditeurs qui comptait parmi les "gens simples" et gagnait sa vie en tant que porteur de "pierres et de ciment". Celui-ci prit la résolution de placer sa confiance uniquement en Hachem et d'abandonner son travail et sa Hichtadloute. Dorénavant, se dit-il, "sa place" serait au Beth Hamidrache. Il se consacrerait à la Torah et au service d'Hachem, en récitant des Téhilim, les "Maamadote", etc., et le Créateur lui enverrait sa subsistance et sa nourriture. Sa famille tenta bien de l'en

dissuader, mais sans succès. Sa décision étant sans compromis, il vendit l'âne qu'il utilisait pour ses transports à un non-juif qui travaillait, lui, dans une mine. L'argent de la vente permit au début de subvenir aux besoins de sa famille, mais au bout de quelques jours, il fut rapidement épuisé. Sa famille le supplia d'aller travailler pour ramener de quoi vivre. Néanmoins, il renforça son Bitá'hone et déclara : « J'ai confiance en Hachem ! Prenez patience et vous verrez Sa délivrance ! »

Ce jour-là, le non-juif se rendit à son travail avec l'âne, à travers les collines et les montagnes. Tout en creusant dans une mine, il découvrit un trésor de pierres précieuses et de bijoux incalculable. Il le chargea sur l'âne, et pénétra à nouveau dans la grotte pour voir s'il restait encore quelque chose à prendre. C'est alors que toute la terre de la mine s'écroula

sur lui, faisant de cette grotte sa "dernière demeure".

L'âne attendit patiemment dehors son nouveau propriétaire, mais le temps se prolongeant indéfiniment, il revint à la ville, avec tout son chargement, jusqu'à la maison à laquelle il était habitué, la maison du juif. Toute la famille fut interloquée par le retour de leur âne, qui plus est, chargé d'un trésor de bijoux et de pierres précieuses qui leur permettrait de se nourrir durant toute leur vie.

Après cet épisode, les disciples du Alcheikh Hakadoch se rendirent chez leur Maître et lui dirent : « Cela fait pourtant des années que nous travaillons le sujet du Bitá'hone, et jamais le Ciel n'a déversé sur nous une telle abondance de richesse. Et cet homme simple vient juste de commencer et il est déjà devenu immensément riche !

- A quoi cela vous fait-il penser ?, leur répondit le Rav. A un clou planté dans une terre ferme que tous les vents du monde ne peuvent faire bouger. Au contraire, un clou planté dans une terre tendre peut être déstabilisé par un "mouvement minime". Chez vous, la Emouna est comme une "terre tendre". Même si, certes, vous avez une foi et une confiance solides dans le Créateur, néanmoins, comme vous êtes de grands hommes de Torah et que "plus un homme est grand, plus son Yetser est puissant" (Souca 52a), **vosre Yetser persévère sans cesse à introduire dans vosre cœur des questionnements au sujet du Bita'hone.** Et s'il est vrai que **vous vous reprenez alors immédiatement en les repoussant, cependant, le Yetser lui aussi recommence à vous ennuyer. Vous vous renforcerez à nouveau, et**

ainsi de suite. Ces périodes de "doute" alternées avec celles de "renforcement" transforment vosre Emouna en une "terre meuble" et vous privent d'une grande richesse. Ce qui n'est pas le cas de cet homme simple **qui s'est animé d'un Bita'hone intègre, sans compromis et sans explications.** Il a eu foi dans le fait que le Créateur nourrit et pourvoit aux besoins **des plus grandes créatures jusqu'à ceux des plus minuscules,** au sens le plus littéral et le plus simple des choses, et que **l'homme** fait aussi partie de ce processus. Par ce mérite, il a attiré sur lui une abondance et une richesse immenses. Sa foi était solidement ancrée comme dans un sol ferme sans possibilité de la faire bouger de part et d'autre. Ainsi, toute cette richesse lui est parvenue jusqu'au seuil de sa maison sans aucun effort ni souci ! »

Bé'houkotai

« Et Je maintiendrai mon alliance » : veiller à sa sainteté

« J'établirai Ma résidence parmi vous. » (26, 11)

"[Cela s'explique selon] ce qui est dit : « Une tente réside en l'homme » (Téhilim 76, 60) : **la résidence principale du Saint-Béni-Soit-Il est à l'intérieur des âmes de Son saint peuple.**"
(Or Ha'haïm)

Cet enseignement signifie que lorsqu'un homme se dote lui-même, ainsi que son corps, d'une sainteté supérieure, il mérite que le Saint-Béni-Soit-Il réside en lui. Et si, dans chaque acte qu'il accomplit, il veille à conserver sa sainteté, il procure un plaisir incommensurable à son Père céleste dont tout le désir est de résider au sein de Son peuple, les Bné Israël, qui est l'essentiel de Sa résidence. C'est pourquoi il est écrit dans la suite du

verset : « Et mon âme ne vous prendra pas en abomination » : Hachem nous demande de nous comporter avec sainteté et d'être un peuple saint, afin qu'Il ne soit pas dégoûté de nous.

En guise de préambule au sujet de la sainteté, rapportons des paroles encourageantes pour tous ceux qui se sentent loin de cette vertu :

Sachons tout d'abord que grande est la force du repentir pour réparer tous les défauts et être considéré comme si l'on n'avait jamais fauté du tout. C'est ce qu'écrit l'auteur du Nétivot Hamichpate dans son livre "Na'halat Yaakov" (au début de la Paracha) :

Le Midrach (Vaykra Rabba 35, 1) enseigne que "les bénédictions furent écrites de א jusqu'à ת [elles commencent par א, avec les mots : אהבה חסד וחסד et se terminent par ת avec le mot תמימות], alors

que les malédictions, elles, vont seulement de י à ה, et en outre, dans le sens inverse [elles commencent par י et finissent par la lettre ה qui précède י], afin de suggérer que **si vous vous repentez, Il transforme pour vous les malédictions en bénédictions**".

« Cela signifie que le Saint-Béni-Soit-Il n'agit pas comme l'homme. En effet, parmi les hommes, lorsque quelqu'un a transgressé l'ordre du roi et a été puni, il est certain que, même si le roi finit par pardonner et s'adoucir, il ne donnera néanmoins aucune contrepartie à cette personne pour le châtiment reçu, ce châtiment lui ayant été légitimement infligé. C'est seulement s'il s'avère que le châtiment avait été injuste et qu'on avait faussement comploté contre l'incriminé, que le roi le dédommagera pour l'erreur commise. En revanche, même si la punition infligée par le Saint-Béni-Soit-Il était

légitime, lorsque l'homme se repentit ensuite par amour pour Hachem, toutes ses fautes sont transformées en mérites, **comme si, rétroactivement, il n'avait jamais fauté** et que tous les châtiments infligés l'avaient été en vain. Dès lors, il lui revient une récompense. C'est le sens de ce qui est enseigné dans ce Midrach : puisque les fautes sont transformées en mérites, de ce fait, les malédictions le sont en bénédictions. Hachem donne, sur le châtiment infligé, une récompense comme s'il avait été injustement infligé. »

A ce sujet, nous nous devons de rapporter l'enseignement dispensé durant toute sa vie par Rabbi Chlomo de Zwil, à propos de la Guemara (Betsa 16a) : « Toute la subsistance de l'homme lui est fixée depuis Roch Hachana » : il explique que cela ne concerne pas seulement la subsistance de l'homme sous forme de nourriture et

de boisson, mais inclut également toutes les **jouissances** qu'il reçoit. Il lui est, en effet, octroyé alors la quantité de plaisirs dont il jouira pendant l'année à venir. De plus, sa santé et ses "réussites" sont aussi comprises dans le mot "subsistance", et lorsqu'un homme "jouit de la vie" plus que sa part octroyée, cela lui est décompté par ailleurs. Sur le même principe, les souffrances d'un homme, elles aussi, lui sont fixées depuis Roch Hachana. »

Suivant cette règle, Rabbi Chlomké incitait systématiquement les gens à une conduite davantage empreinte de sainteté. Ce n'est pas seulement en tant que "travail sur soi-même" qu'il est bon que l'homme restreigne ses plaisirs matériels (défendus ou même permis), mais également parce qu'il est "commerciallement plus rentable" de ne pas remplir son "quota" de jouissances matérielles. En effet, si un

homme s'abstient de profiter (plus que nécessaire) de quelque chose, il recevra par ailleurs une **jouissance encore plus grande**, et il ne perdra strictement rien parce qu'Hachem le lui rendra bien plus encore sous forme de plaisir spirituel.

J'ai entendu une histoire terrible d'un certain Tsadik. Il raconte que, dans sa jeunesse, il fut forcé, pour une certaine raison, de quitter la Yéchiva dans laquelle il étudiait à Jérusalem, et il alla demander à Rabbi Chlomké s'il pouvait aller étudier dans une Yéchiva à Tel-Aviv. Celui-ci se rendit au Mikvé comme à l'accoutumée et ensuite, il lui dit qu'il ne pouvait pas lui répondre. Deux ans après, le Rabbi demanda à son bras-droit, Rabbi Eliaou Roth, de vérifier ce qui s'était passé avec ce Ba'hour et quelle était sa situation sur le plan spirituel. Rabbi Eliaou enquêta et revint raconter à Rav Chlomké

que le Ba'hour en question avait effectivement été dans cette Yéchiva à Tel-Aviv et que, grâce à D., il avait progressé en Torah comme en Yirat Chamaïm.

« Je le savais, lui dit Rav Chlomké. Lorsque je suis alors descendu au Mikvé, j'ai ressenti qu'il réussirait énormément à Tel-Aviv. Toutefois, je ne pouvais pas lui répondre. Car comment aurais-je pu prendre cette responsabilité d'envoyer un Ba'hour à Tel-Aviv ? »

Si l'on y réfléchit bien, c'est tout à fait ahurissant, parce que l'on sait très bien que Rav Chlomké répondait déjà à cette époque à des questions de Pikoua'h Néfèche³ au sens propre du terme, et qu'il les tranchait comme animé d'un esprit prophétique. Et en ce qui concerne cette question, il en fut incapable !

On raconte qu'une fois, un homme de Jérusalem insista fortement auprès de Rav Chlomké afin qu'il intercède auprès du Ciel pour qu'il mérite d'avoir un enfant

« Vois-tu, lui dit Rav Chlomké, chaque jour, tu te tiens dans le Mikvé et tu "diriges" là-bas une véritable réunion d'amis où tu fais profiter ton auditoire de toutes les nouvelles fraîches du monde. Tu en tires une telle jouissance que tu consommes ainsi toutes celles qui ont été fixées pour toi, y compris celle d'avoir un enfant. Perds cette habitude et tu verras venir la délivrance. » Et il en fut ainsi !

Le Ben Ich 'Haï rapporte, dans son livre "Niflaïm Maasékha" l'histoire d'un Ba'hour craignant D., qui avait l'habitude, chaque nuit après minuit, d'aller

3. Questions touchant à la vie d'une personne (n.d.t.).

étudier avec son Roch Yéchiva et d'autres camarades. Sur le chemin entre sa maison et la Yéchiva, habitait une jeune veuve très riche. Celle-ci dormait en compagnie de sa servante dans une chambre où se trouvait toute sa fortune enfermée dans un coffre rempli de bourses elles-mêmes pleines de pièces d'or et d'autres bijoux. Une nuit, alors que ce Ba'hour faisait son trajet habituel, il constata que la porte de la veuve était demeurée grand ouverte. Saisi par son Yetser Hara, il entra et vit la maîtresse de maison et sa servante plongées dans un profond sommeil. Aussitôt, il entreprit de briser le coffre. Mais, les deux femmes finirent par se réveiller et, terrorisées par le bruit, elles se retinrent de crier, de peur que le cambrioleur fût armé. Seulement, au même moment, le Ba'hour lui-même se prit à réfléchir sur l'intérêt de son geste : « Personne ne peut prendre

à l'autre ce qui lui est réservé. Dès lors, **de deux choses l'une : si cet argent m'est destiné, il ne fait aucun doute que, le moment venu, il me parviendra. Le Saint-Béni-Soit-Il ne punit pas celui qui se retient de commettre une faute et s'abstient de voler ce qui ne lui appartient pas. Et s'il ne m'est pas destiné et que je m'en empare, il ne restera pas en ma possession, et je devrai l'utiliser soit pour payer des médecins** (que D. préserve) **soit pour payer une rançon** (car on m'aura capturé ח"ו). **S'il en est ainsi, pourquoi chercher mon propre malheur ?** » Et de fait, il remit l'argent dans le coffre et s'en alla. Lorsque le jour se leva, la femme vit le miracle qui avait eu lieu : un voleur avait ouvert le coffre et n'avait rien pris. Néanmoins, comme on ne mérite pas tous les jours des miracles, elle se dit qu'elle devrait se marier. « De cette manière, se dit-elle, moi et mon argent seront gardés comme il

faut. » Elle mit son projet à exécution. Dès que tous les Ba'hourim de la Yéchiva furent rentrés chez eux, elle se rendit chez le Roch Yéchiva, lui raconta toute l'histoire, et lui demanda de lui indiquer un Ba'hour qui pourrait lui convenir. Or, précisément à cet instant, seul le Ba'hour en question, assidu dans l'étude de la Torah, était resté à la Yéchiva. Le Roch Yéchiva le lui désigna en lui disant : « Choisis celui-ci, parce qu'il a une grande crainte du Ciel ! » Le Ben Ich 'Haï conclut par les mots suivants : « Le Ba'hour se dit alors : "Ne

me suis-je pas dit hier soir que si cet argent m'était destiné, je le prendrai de manière permise ? Et voici que cela s'est réalisé !" »

En ce qui nous concerne, gardons à l'esprit que lorsqu'un homme est confronté à une épreuve difficile et désagréable, il doit se souvenir que si la jouissance qu'il peut retirer en fautant, lui a été réservée, il ne la perdra pas en s'abstenant de fauter. Il pourra en tirer alors une jouissance encore plus grande, car le Saint-Béni-Soit-Il ne demeura pas "redevable" envers lui !



הזופיע!

על פרקי אבות

נערך ונלקט
מתוך תוכן
דברי שיחותיו של
מורינו הגה"צ
רבי אברהם אלימלך
בידרמן שליט"א



הפצה:

אר"י: 1800-22-55-66
ארה"ב: 437-0054 (718)

ניתן להשיג בכל חנויות הספרים